

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
 POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMERO



CINQ HOURS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 JUILLET 1914

87ème Année

DÉTROUSSEURS DE TRAIN

Un aiguilleur est assassiné, et deux employés disparaissent.

Le chef de police et plusieurs détectives et agents sont partis en auto, du poste central, à 11 heures hier soir, pour se rendre à huit milles de la Nouvelle-Orléans, à la jonction des voies ferrées Louisville & Nashville et New Orleans & Northeastern. Un message sensationnel avait été reçu, que deux hommes, masqués et armés, venaient de cambrioler le train Louisville & Nashville qui se rendait de la Nouvelle-Orléans à New-York, et après avoir tué un aiguilleur, et mis en fuite les hommes du service des wagons de l'express et des bagages, se préparaient à faire sauter le coffre-fort contenant une forte somme d'argent, des valeurs, et des plus chargés. On attend d'autres détails au retour des policiers.

Le Procès Caillaux

CINQUIÈME JOURNÉE.

Paris, 24 juillet. — La série des témoignages d'hier se terminait par celui de M. Louis Barthou, ex-président du conseil. Pour la seconde fois, depuis le drame du 16 mars, les deux anciens premiers ministres se rencontrèrent, et ce qui se passa hier ne fut qu'une réplique de ce qui eut lieu au mois d'avril dans le cabinet du juge d'instruction. Hier comme alors, M. Louis Barthou affirma que Mme Gueydan ne lui avait pas, comme on l'avait prétendu, montré les fameuses lettres, un soir dans la rue, à la lueur d'un bec de gaz. M. Caillaux lui, renouvela son assurance que M. Barthou avait raconté lui-même cette histoire. Pendant un instant, les deux ex-premiers se retrouvèrent face à face, aiguillant au plus haut point l'attention du public. Aujourd'hui, Mme Gueydan continua sa déposition, montrant une logique et une énergie qu'on eut eu peine à soupçonner chez elle. Elle avait eu, hier, une réelle trouvaille, lorsqu'elle tendit à Me Labori, défenseur de sa rivale, un paquet de lettres échangées entre celle-ci et M. Caillaux. Sur le moment, l'éminent avocat lui-même, stupéfait de tant de magnanimité ne lui cacha pas son admiration, et rendit publiquement hommage à sa grandeur d'âme. Il en fut tout autrement, ce matin, à la reprise des débats. Me Labori avait eu le temps de lire ces lettres, et de voir qu'elles n'avaient été, en somme que prétexte à un piège habilement tendu. Mais il vit où on voulait l'amener, et son premier soin, à l'ouverture de l'audience, fut de vouloir rendre ces lettres à Mme Gueydan. Celle-ci les refusa. Il y eut là un petit assaut de finesse entre le témoin et l'avocat, auquel Me Chenu, avocat de la famille Cabrette, prit part lui aussi. — "Ces lettres, dit Me Labori, je ne les lirai pas, Madame. Voulez-vous les reprendre?" — Non, répondit elle. — Fort bien. Personne donc ne les aura, sauf moi seul. Si vous avez jamais entendu dire qu'on m'avait pris au piège, vous avez été singulièrement trompée." Et en disant ces mots, celui qui obtint la liberté du capitaine

DÉPÊCHES DES DEUX HÉMISPÈRES
 SERVICE DE LA "UNION ASSOCIATED PRESS"
 PHONE M. 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

Dreyfus sourit dans sa barbe. — Donnez les moi donc, intervint Me Chenu, je les déchirerai. Le président Albanel consulta alors Mme Gueydan sur son intention vis à vis de ces lettres. "Que Me Labori en dispose comme il lui plaira, lui ou Me Chenu." Me Labori proposa alors que la question fut discutée par M. Caillaux et Mme Gueydan. La suggestion, tout inattendue, produisit un effet magique sur l'assistance, si friande de scandale. M. Caillaux consulta sa femme du regard, et sur un signe d'assentiment, accepta la proposition. Mais provisoirement, M. le président Albanel désigna Me Chenu et Me Labori pour garder les lettres en leur possession, puis il annonça que les débats ne seraient pas clos demain samedi, et que la cour ne siégerait pas dimanche.

Deux témoins furent entendus, MM. Foll, du "Figaro," et Grosclaude, co-directeur et rédacteur en chef du "Journal," qui tous deux affirmèrent que Calmette n'était pas homme à publier une correspondance privée. Le témoignage de la journée fut celui de M. Ceccaldi, député de l'Aisne, qui vint présenter un vibrant panegyrique de M. et Mme Caillaux. Le témoin retraça les angoisses de la femme du ministre, ses exhortations à son mari pour qu'il abandonnât la politique, "car c'était, disait elle, alors seulement qu'ils pourraient connaître quelque paix dans leur ménage."

M. Ceccaldi s'écria, comme quelques murmures s'élevaient: "Si je défends M. Caillaux, c'est qu'il est un parfait honnête homme. Et j'ai le droit de parler ici, où l'on voudrait manœuvrer une femme en prison."

Plus d'une fois, M. Albanel dut rappeler à l'ordre le public trop bruyant et même menacer de faire évacuer la salle, pendant la déposition de M. Ceccaldi qui termina en blâmant M. Barthou d'avoir lu à la Chambre le document Fabre relatif à l'affaire Rochette. A nouveau, M. Barthou repartit, pour s'expliquer à ce sujet.

LES LETTRES.

Il est impossible, avant que lecture en ait été donnée — selon sa promesse — au jury par Me Labori, de savoir la nature des lettres, des fameuses lettres dérobées à M. Caillaux par sa première femme.

A propos de ces lettres, Mme Gueydan s'attira la sympathie du public en donnant une dramatique description des derniers temps de son existence avec M. Caillaux.

Une fois, dit elle, il me confessa qu'il avait voulu me tuer pendant la nuit. Je le quittai alors et me réfugiai à Versailles, espérant qu'il viendrait m'y rejoindre. Mais il ne vint pas. En réponse aux déclarations de sa première femme, M. Caillaux dont les nerfs étaient surexcités au plus haut point, tint un langage d'une vivacité telle qu'il fit

naître dans l'assistance plus d'une protestation. "Voulez-vous donc, cria-t-il à Mme Gueydan, étaler ici, aujourd'hui, ce que nous pûmes cacher à grand peine lors de notre divorce?" A ceci, Mme Gueydan ne répondit point. En quittant la barre, M. Caillaux, ayant recouvré son sang-froid, la salua respectueusement.

Au Mexique

Le président Carbaljal a ordonné une investigation des finances nationales afin de déterminer si Huerta a laissé quelques pesos dans la trésorerie. Il est question de demander au gouvernement des Etats-Unis la permission de rétablir l'administration fédérale à Vera Cruz sous le contrôle de fonctionnaires mexicains, ainsi que de remettre la ville aux autorités militaires du pays.

Une conférence a eu lieu ce soir entre le président Carbaljal et le ministre du Brésil au sujet des préliminaires de la paix. Les représentants de senor Carbaljal et du général Carranza se rencontrèrent sous peu pour ouvrir les délibérations tendant à la cessation de la guerre.

Carranza est bien disposé

Washington, 24 juillet. — Le secrétaire d'état a reçu avis officiel que le général Carranza en prenant les rênes du gouvernement agira de manière à ne pas donner lieu à des représentations de la part des Etats-Unis. On craint, pourtant que le général Villa ne soit opposé à entrer en négociations au sujet de l'amnistie.

Huerta arrive à Kingston

Kingston, Jamaïque, 24 juillet. — L'ex-dictateur Huerta et sa famille, le général Blanquet et sa famille, sont arrivés ici à bord du croiseur allemand "Dresden" de Puerto Mexico.

Incendies de factoreries

Glasgow, Ecosse, 24 juillet. — Trois grandes manufactures de savon, d'huile et de graisses ont été détruites par un incendie dans le port de Dundas. Pertes 200,000 dollars.

La guerre à Haïti

Cap Haïtien, 24 juillet. — Les troupes du gouvernement ont pris possession aujourd'hui des villes de Limonade et Juertier Morin. Les insurgés ont battu en retraite sur Morne et Forgerie, où un combat dure encore.

L'Ultimatum de l'Autriche

Vienne, 24 juillet. — Le baron Giesl, ministre Austro-Hongrois en Serbie, a reçu l'ordre de quitter Belgrade avec sa suite, à six heures du soir, samedi, si la Serbie n'a pas encore répondu à l'ultimatum de l'Autriche. Le comte Bechtold, ministre des affaires étrangères se rend à Belgrade afin de recevoir la réponse du gouvernement Serbe, et de la transmettre à l'empereur François-Joseph.

Désaccord Russo-Allemand

Berlin, 24 juillet. — Les réservistes autrichiens demeurant à Berlin ont reçu l'ordre de se préparer à retourner dans leur pays sous bref délai. L'ultimatum de l'Autriche à la Serbie insistant sur la suppression des manifestations Pan-Serbes, et la punition sommaire de tous ceux soupçonnés de complicité dans l'assassinat de l'archiduc d'Autriche cause un certain émoi, parmi les puissances. La Serbie cédera si elle est convaincue du manque d'appui d'autres nations. Si la Russie se déclare contre l'Autriche, il s'ensuivra que l'Allemagne se rangera du côté de la monarchie double, suivant les termes de la Triple Alliance, de l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie.

Le traité avec les A. B. C.

Washington, 24 juillet. — Le secrétaire Bryan a signé aujourd'hui le traité de paix entre les Etats-Unis, le Chili, l'Argentine et le Brésil, par lequel, pendant une année, tout différend qui ne pourrait être résolu diplomatiquement, serait référé à une commission internationale de cinq membres, et durant l'année, les démonstrations hostiles sont défendues.

Le colonel ne s'émeut pas

New-York, 24 juillet. — Le colonel Roosevelt, au sujet du procès de Wm. Barnes, président du comité républicain de l'état de New-York réclamant 60,000 dollars de dommages-intérêts, pour certaines paroles prononcées par M. Roosevelt pendant un meeting politique, a répondu "Laissez M. Barnes agir à sa guise; tout ce que j'ai avancé sera prouvé."

Il n'y a plus de "cowboys"

Kansas City, 24 juillet. — "Les beaux jours des 'cow-

boys" sont passés," a dit le juge de la police correctionnelle à un jeune homme fraîchement arrivé de Philadelphie qui avait été arrêté en s'amusant à viser avec son revolver les pieds des passants pour les voir danser. "Il est loin, le temps où chacun portait un ou deux revolvers à la ceinture et dans ses bottes." Et le gai compagnon dut payer une amende de 50 dollars.

Les voleurs de trains

Los Angeles, 24 juillet. — Trois hommes masqués et bien armés, ont sauté à bord d'un train du Southern Pacific, près de Chatsworth Park, hier soir, et ont enlevé deux mille dollars aux passagers. Ils sont descendus à Hewitt à dix milles au nord de Los Angeles. Le shérif et ses députés sont à la poursuite des bandits qui se sont réfugiés dans les collines.

Secousses sismiques

Sidney, Nouvelle Ecosse du Sud, 24 juillet. — L'île de Aoba, du groupe des Nouvelles Hébrides, menace de disparaître dans un tremblement de terre épouvantable et incessant. La population, de 5,000 âmes, est en grand danger.

Rixe fatale

Pittsburg, 24 juillet. — George Kunkle a été tué net, George Reitze et Fred Hufnagle ont reçu des blessures mortelles, pendant une rixe à East Carnegie, hier soir. Ces trois hommes s'étaient portés au secours de quelques gamins qui étaient attaqués par les frères Pete et Frank Krolec.

La grève des tramways

St. John, Nouveau-Brunswick, 24 juillet. — Les employés de tramways sont en grève. Un millier de manifestants rassemblés dans une des places publiques ont été dispersés par une charge de cavalerie. La bataille a été rude. Les dragons de la troupe Royale Canadienne ont été reçus à coups de pierres, de briques, de bouteilles, et autres projectiles. Plusieurs soldats ont été blessés. Un gréviste a été tué par un détective.

L'Atlantique en aéroplane

New-York, 24 juillet. — L'aéroplane "America," piloté par le lieutenant Porte, prendra son vol le 15 août pour traverser l'Océan Atlantique, de Cap Broyle, à 33 milles au sud de St. John's, Terre Neuve.

La foudre meurtrière

New-York, 24 juillet. — Une tourmente s'est abattue sur la ville fort avant dans la nuit de jeudi et a causé de sérieux dommages pendant la demi-heure de sa durée. Le vent a atteint une vitesse maxima de 88 milles à l'heure. Beaucoup d'immeubles ont perdu leurs tuyaux de cheminées et leurs toitures. Trois personnes ont été foudroyées, et quatre très grièvement blessées.

Tué par son beau-père

Haverstraw, N. Y., 24 juillet. — Eugène Newman, âgé de 19 ans, qui avait enlevé Mlle Anna Cleary, la fille de M. Wm. C. Cleary, greffier de la ville de Haverstraw, a été tué à coups de revolver par Cleary, ce matin, dans le bureau municipal. Le meurtre n'a pas eu de témoins, et Cleary, en se rendant aux agents de police, a refusé de parler. On suppose que le jeune homme était venu implorer le pardon de Cleary pour sa fugue, et lui dire qu'il avait épousé Mlle Cleary à Weehawken, N. J.

Le whiskey et les dames

Council Bluffs, a., 24 juillet. — Le conseil du parti démocratique de l'état de l'Iowa a complètement passé sous silence la question de prohibition des liqueurs, et celle du suffrage féminin.

Assassinat de deux officiers fédéraux

Tulsa, Okla., 24 juillet. — Holmes Davidson, officier judiciaire, et son député, Ed. Plank, ont été assassinés par Wm. Baber au moment où les officiers se préparaient à entrer chez Baber qui recevait des liqueurs prohibées. Le meurtrier s'est échappé.

Touriste accusé de larcin

Dumfries, Ecosse, 24 juillet. — M. David Graham Carmichael, riche touriste américain, a été arrêté aujourd'hui, pour avoir pris, en visitant le cottage de Robert Burns à Ayr, la poignée d'un meuble antique. L'objet était en sa possession quand la police a fait une perquisition. M. Carmichael nie l'intention de vol, ayant emporté la poignée comme souvenir de sa visite.

Batailles entre soldats et grévistes

St.-Petersbourg, 24 juillet. — Des mesures énergiques sont prises par le gouvernement pour supprimer les désordres des grévistes. Il y a eu beaucoup de morts parmi les grévistes pendant une charge de cavalerie aujourd'hui. Le nombre des manifestants est de plus de 135,000.

Incendie désastreux

Terre Haute, Ind., 24 juillet. — L'incendie d'un théâtre électrique s'est propagé à d'autres immeubles et a occasionné des pertes s'élevant à 400,000 dollars, à Jacksonville, petite ville près de Terre Haute. Un homme a été tué par l'explosion de la dynamite qui a fait sauter la salle des Chevaliers de Pythias, démolie pour arrêter les progrès de l'incendie.

Mort du comte Roma

Athènes, Grèce, 24 juillet. — Le comte Alexandre Roma, commandant de la légion Garibaldi pendant la dernière guerre des Balkans, est mort ici, aujourd'hui. Il était membre de la Chambre des Députés, dont il avait été président.

Les suffragettes insistent

Londres, 24 juillet. — Lady Barclay et l'honorable Mlle Edith Fitzgerald, ont été arrêtées ce matin au moment où elles se préparaient à présenter au roi George un mémoire de Mlle Pankhurst, la leader des suffragettes militantes, demandant une audience du roi.

Négociations rompues

Correspondance Spéciale de l'Abeille. — Les négociations entamées entre l'Autriche et la Serbie, au sujet du rachat des chemins de fer orientaux, viennent d'être brusquement rompues, les délégués autrichiens ayant été rappelés de Belgrade.

TEMPÉRATURE DU MOIS DE JUILLET



BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPÉRATURE. Observations prises vendredi, 24 juillet, à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, samedi, 25 juillet. Prédications pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps nuageux; averses probables; vents légers et variables.	
TEMPÉRATURE.	
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:	
7 a. m.	Température 80
9 a. m.	84
11 a. m.	88
1 p. m.	91
3 p. m.	74
5 p. m.	77
Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 juillet 1914 à la Nouvelle-Orléans:	
7 a. m.	Temp. Vent. Pluie.
9 a. m.	80 S.E. 0.00
11 a. m.	84 S.E. 0.00
1 p. m.	88 S.E. 0.00
3 p. m.	74 S.E. 0.00
5 p. m.	77 S.E. 0.00